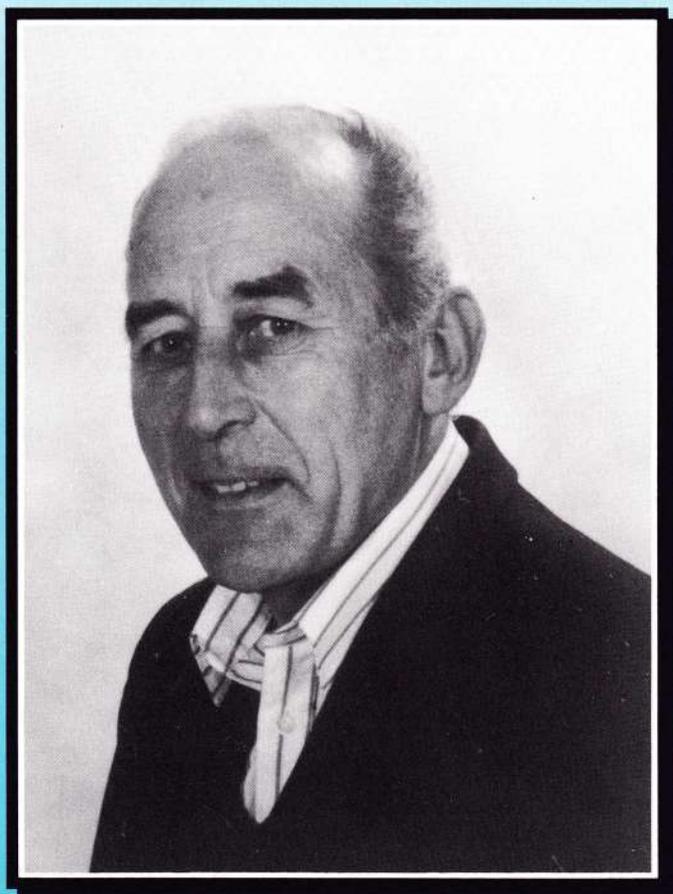
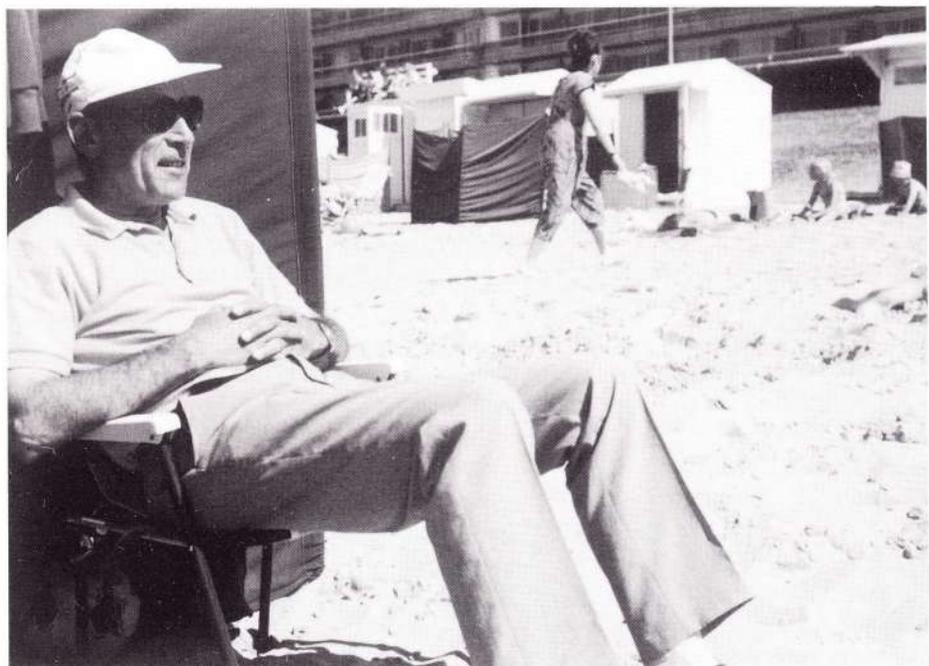


Gilbert mon ami



Institut Saint-Louis - MAI 1993 -



Papa,

*Pour commencer,
Papa, je suis sûre que tu seras d'accord :
Alphonse est un ami, un frère formidable. Merci Alphonse.*

*Aujourd'hui, je n'ai rien à dire
Rien à faire
Rien de pire
Que me taire... Et à quoi bon penser
Sinon juste rêver
A un monde lointain
Où papa sera demain.*

*Hier, il était parmi nous;
Aujourd'hui, il est loin de nous. Là-bas, où on est heureux
Sûrement auprès du Bon Dieu.*

*Alors, papa
N'oublie pas
De dire de notre part
Bonjour à tous ceux que tu retrouveras.
.Encore un dernier mot, papa
Pour te dire qu'on t'aime.
Alors, à bientôt !*

Jean-Philippe et Bénédicte.

*Seigneur, tu nous as ravi un merveilleux ami,
nous te disons merci de nous l'avoir donné comme modèle.
Puissent tous les papas avoir la tendresse de Gilbert,
puissent tous les époux avoir le même amour que lui.
Seigneur, nous t'en prions.*

Alphonse.

Cher Gilbert,

Comme tout cela a été si brusque et si rapide... lundi ton fils était entré dans mon bureau pour me dire que tu n'allais vraiment pas bien, et qu'on pouvait tout craindre...mardi tout était brusquement fini.

C'est vrai qu'en ce début d'année, tu avais bien maigri, puis était venue la mauvaise nouvelle, l'opération, la rémission avec la chimiothérapie. Vers Pâques, chez toi, avec Vincent, nous avons partagé une bouteille de bon vin, et nous avons parlé de tout et de rien, de la famille, de la vie, comme si elle devait durer toujours. Je ne pourrai oublier la leçon de courage que tu nous donnais, une leçon de confiance, une leçon de foi dans la vie, à nous les "bien portants", c'était tout simple et ces moments-là étaient bons. Et même si tu as dû nous quitter si vite, pour nous, cette leçon reste vraie, car, sans confiance-là, nous savons que nous ne sommes rien.

Pour moi, je ne t'ai guère connu que dans ta deuxième carrière : jusque là, tu avais guidé avec fermeté et maîtrise pendant quarante ans, les "petits bouts d'homme" qu'on éduque à la vie, des petits hommes auxquels tu donnais la maîtrise du calcul et de l'écriture, avec la curiosité et le goût d'apprendre. Et puis te voilà à l'accueil...de Saint-Louis, l'accueil, à la fois un lieu et une présence.

- X a téléphoné, problèmes gastriques, un jour d'absence sans doute. Mais pour Y, c'est confirmé, c'est une semaine".

-"Il y a une maman qui a téléphoné, la maman de Z, en quatrième, c'est important, voilà le numéro, j'ai dit que tu rappellerais".

Tu aurais pu écrire des romans avec tout cela, mais tu voyageais au milieu de ces appels toujours serein et calme, sachant résoudre un problème.

Et puis parfois cela fleurait bon le petit sous-entendu, ou le jeu de mots dont on percevait tout à coup le sens gentiment moqueur... après avoir refermé la porte du bureau.

Nous aimions te voir gérer de ton autorité tranquille le travail à la photocopieuse, ou repérer à temps le grand élève pas très en ordre qui cherchait à se faufiler vers la sortie, mais s'il est un domaine où tu faisais aussi merveille, c'est celui des bobos: tu savais calmer l'enfant qui venait de tomber ou qu'il fallait conduire à la clinique, tu savais surtout grâce à la confiance que tu inspirais écouter tel grand ou telle

grande lorsque tout à coup la peine débordait et qu'il fallait un aîné pour écouter.

Alors, Gilbert, permets-moi de dire à Danièle que si elle reçoit des lettres d'auteurs inconnus ou que si d'aventure, à l'entrée du cimetière, une grande fille à vélo qu'elle ne connaît pas demande "Madame, pourriez-vous me dire ose trouve la tombe de Monsieur Muller ?" il ne faut pas qu'elle s'étonne, car il y en a tant et tant que tu as aidés avec ces vertus premières qui étaient les tiennes : la gentillesse nimbée de l'autorité du sage, et un humour tranquille qui n'était que l'envers de ton imperturbable sérieux.

Saint-Louis , Danièle, Jean-Philippe et Bénédicte me l'on dit - Saint-Louis, c'était ta seconde maison, et tu régnais avec tant de bonheur sur l'accueil que tu n'as pu nous quitter si vite qu'afin d'accéder à un poste supérieur : je me dis que le Grand Saint-Pierre devait être mécontent de l'accueil organisé là-haut et qu'il t'a appelé pour accueillir, orienter, reconforter ceux qui te suivent.

Tu laisses derrière toi une famille à ton image, car vous formez un foyer heureux et fort, qui rayonne tout alentour, alors, Gilbert, permets-moi de dire à Danièle, à Bénédicte, à Jean-Philippe qu'ils n'ont dans notre école que des amis et que tous, aussi bien les jeunes élèves, que les vieux complices les assurent de leur soutien, de leur compassion et de leur tendresse en ce passage difficile.

*Maurice HAMBURSIN
Directeur.*



AU REVOIR GILBERT ET MERCI

Septembre 60 !

Un instituteur très accueillant me fait découvrir un monde nouveau : l'Institut Saint-Louis. Il guide mes premiers pas d'enseignant et ses conseils avisés furent très précieux pour moi.

Il travaillait avec rigueur, étant continuellement en recherche, ne comptant ni ses heures supplémentaires, ni le temps de midi qu'il consacrait aux plus faibles. Il menait sa classe d'une main souple mais ferme.

Chaque année, avec le même entrain, infatigable, il remaniait ses cours et c'est ainsi que son livre de français sorti en 1967 connut un énorme succès. Il était toujours prêt à rendre service à qui pour un dessin, à un autre pour la rédaction d'un rapport, d'une lettre, d'un petit texte..

Son humour très fin, ses jeux de mots très subtils ravissaient tous ceux qui le côtoyaient..

Instituteur exceptionnel, il était estimé de tous : inspecteurs, collègues, parents et élèves. Il ne comptait que des amis qui appréciaient en lui ses nombreuses qualités : bonté, bonne humeur, discrétion, patience, calme et dévouement envers les enfants qui lui étaient confiés.

Il partageait ses temps de loisir entre les mots croisés, la peinture, le dessin, la musique et, de temps en temps, il aimait taquiner le poisson.

Homme d'écoute et chrétien convaincu, il puisait sa force dans la prière et trouvait ainsi les paroles amicales, empreintes d'un brin d'humour, qui réconfortaient ceux qui souffraient..

Ses anciens élèves parlent de lui avec admiration, vénération même; par sa bonté et sa patience, il a marqué plusieurs générations d'élèves. Sa vie entière a été service, action discrète mais combien efficace.

*Ce mardi 18 mai, Gilbert, tu nous as quittés, tu es parti
comme tu as vécu, discret, paisible et ... souriant.*

*Le seigneur t'accordera certainement la récompense
promise à ses bons et fidèles serviteurs. Tu resteras pour nous tous un
modèle..*

*Merci Gilbert pour ton amitié, pour tout, pour toi.
Au revoir ... A bientôt ...*

Francis ANDRE.

*Eduquer, ce n'est pas apprendre à quelqu'un
quelque chose qu'il ne savait pas;
c'est de faire de lui quelqu'un qu'il n'était pas.*

*Enseigner est beaucoup plus facile
que d'éduquer car pour le premier,
il faut connaître quelque chose
mais pour le second,
il faut être quelqu'un*

Texte écrit par Gilbert Muller

MERCI

Merci Gilbert

pour ton témoignage quotidien,

pour ta discrétion et ton silence,

pour tes paroles si bonnes,

pour tes conseils si sages,

pour ta disponibilité et ton respect de chacun,

pour tout ce que tu m'as appris lors de mon premier stage

(Je ne l'oublierai jamais !)

pour tout.

Au revoir Gilbert.

Anne.

Quelqu'un meurt,
et c'est comme des pas
qui s'arrêtent ...
Mais si c'était un départ
pour un nouveau voyage ?

Quelqu'un meurt,
et c'est comme un arbre
qui tombe ...
Mais si c'était une graine
germant dans une terre nouvelle ?

Quelqu'un meurt,
et c'est comme une porte
qui claque ...
Mais si c'était un passage
s'ouvrant sur d'autres paysages ?

Quelqu'un meurt,
et c'est comme un silence
qui hurle ...
Mais s'il nous aidait à entendre
la fragile musique de la vie ?

Si nous Egrenions quelques souvenirs de camps ...

Vous connaissiez bien Gilbert comme professeur à l'Institut ou comme préposé à l'accueil, mais peut-être un peu moins comme responsable du camp de Saint-Louis depuis ses débuts.

Depuis le premier séjour à Fronville en 1952 jusqu'à l'an dernier à Noville, Gilbert a contribué par sa bonne humeur pétillante, sa disponibilité jamais prise en défaut, à la réussite de ces moments privilégiés dont les participants gardent un excellent souvenir. Il nous faudrait un livre pour détailler tous les souvenirs vécus en sa compagnie. Au fil des années, nous en épingleons quelques-uns, illustrés de photos.



Premier levé, chaque matin, il soignait sa toilette et, d'un air malicieux nous lançait "Pour avoir la peau nette, rien de tel que la lame Gillette".

Si "un camp sans pluie n'est pas vraiment un camp" (proverbe bien connu), une pluie continue pose parfois des problèmes d'installation. Qu'à cela ne tienne, Gilbert empoignait la faux d'une main experte pour créer de nouvelles implantations.



Les outils de la ferme ne le rebutaient pas. Après la faux, la fourche mais ne nous y trompons pas, ici c'est le jeu du déguisement où il excellait dans l'art de nous piéger.

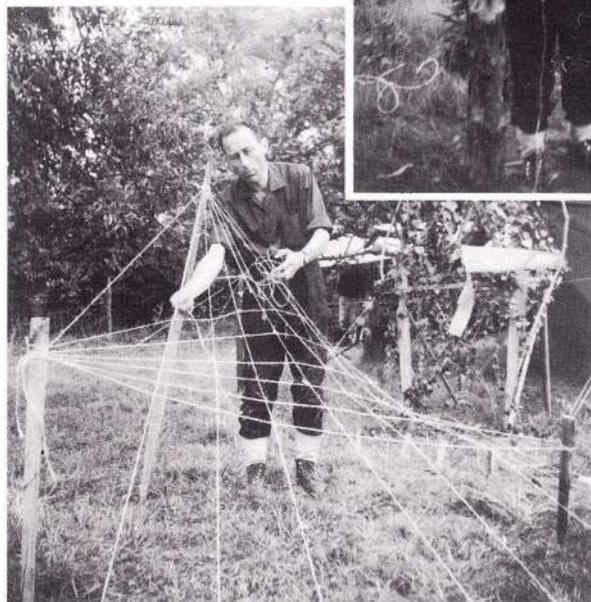


Qui se souvient encore du faux peintre en bâtiment juché sur un échafaudage, trempant ostensiblement son pinceau HORS du pot de couleur et badigeonnant le vide ... ?



Maître queux, il veillait à ce que chaque enfant mange bien "pour devenir beau, grand et fort".

Ne nous attardons cependant pas sur le cacao d'Hanzinne et sur la course effrénée qui s'en suivit. Si la cuisine n'avait pas de secret pour lui, les brelages non plus.



Il avait le tour pour nous monter ... une tour (hm) ... infernale ou nous emberlificoter dans sa toile d'araignée .

Bon Samaritain dans l'art du dépannage, cette photo est l'illustration d'un de ses mots préférés : "Allez, on ne part pas sur une jambe !"



Il était un musicien de qualité et nous entraînait avec son banjo ou sa mandoline dans des rengaines, farandoles animées et même dans les sentiers de la haute musique.



Ingénieux dans la recherche, l'organisation et le déroulement des jeux de nuit, Gilbert a même imaginé un jour l'enlèvement du fils du ministre de l'agriculture participant au camp par des agriculteurs en colère. C'était l'époque des tridents. Il y a aussi l'histoire de Straimont où, d'une rencontre avec le garde-forestier, avait surgi de son cerveau une rocambolesque affaire de contrebandiers. L'aventure ne s'était terminée que le lendemain à midi.

Bref, nous garderons de Gilbert le souvenir de sa grande disponibilité, de son humour parsemé de jeux de mots qui entretenaient une bonne humeur permanente chez les petits comme chez les grands. Amoureux de la nature - la preuve par tous ses tableaux - il nous invitait souvent à rendre grâce au Créateur par une courte prière au détour d'un sentier.

Pour lui, le camp sur terre s'est terminé et, comme à la fin d'un camp où l'on a partagé ensemble une multitude de moments inoubliables, la séparation nous rend tristes. Mais Gilbert nous invite déjà à le suivre dans l'autre camp, celui qui ne finira jamais, celui dans lequel il doit sûrement régaler de bons mots ses amis qui l'avaient précédé.

Abbé A. MICHAUX

P. VAN PETEGHEM

Les anciens se souviennent

Le mardi 18 mai, nous apprenions avec beaucoup de peine le décès de Monsieur Gilbert MULLER, instituteur à St-Louis durant 39 ans.

*Il est des êtres qui ne devraient jamais faire "le grand voyage" : Gilbert était de ceux-là.
Nous avons perdu un copain, un ami.*

"O temps, suspends ton vol" dit le poète, c'est ce qui s'est passé à la salle des professeurs à l'annonce du décès de Gilbert. Nous étions consternés, nos yeux se mouillaient de larmes et nous nous regardions tous hébétés ne sachant que dire ... et puis ... nous nous sommes mis à parler évoquant sa mémoire et nous étions intarissables d'éloges. Nous venions de perdre un copain, un ami.

Gilbert était un brave homme dans toute l'acception du terme. Sa grande affabilité, son sens d'aborder positivement tous les problèmes, son caractère enjoué, sa bonne humeur dont il ne se départait jamais le rendaient proche de tous.

Roi du calembour, il savait créer une ambiance propice à la détente.

Habile manieur du pinceau et du fusain, il savait taquiner la muse et mettre son art au service de ses chers élèves qu'il adorait et au service de la communauté.

Pédagogue expérimenté, il menait de main de maître une classe de bambins à qui il apprenait en douceur les rudiments de calcul et de français.

Homme calme, serein, il excellait dans tout ce qu'il entreprenait.

Bon cuisinier saisonnier, il distribua largement toutes ses connaissances aux camps de St-Louis.

Pensionné, il servit à l'accueil de l'Institut et là il fit preuve

de qualités exceptionnelles d'écoute et de service.

Gilbert s'en est allé calmement comme il a vécu et nous maintenant, avec sa famille, nous sommes dans la peine mais que ne nous a-t-il pas laissé comme exemple !

Personnellement, j'ai perdu un véritable ami. J'ai même fait un rêve; moi-même, j'arrivais au terme de ma vie et je gravissais la grande montagne accédant ainsi au séjour des bienheureux. Au sommet, de grandes portes m'en barraient l'accès et je dis simplement au cerbère de faction : "Je suis l'ami de Gilbert" et ... les portes s'ouvrirent toutes grandes...

Merci, mon cher Gilbert, pour ce que tu as été pour nous ! Que Dieu t'accorde ta juste récompense et qu'il te garde parmi nous !

Pour les "Anciens et Anciennes",

Jacques LEFEVRE.

Le fil n'est pas coupé

L'amour ne disparaît jamais. La mort n'est rien.
Je suis seulement passé dans la pièce d'à côté.
Je suis moi, tu es toi.
Ce que nous étions l'un pour l'autre, nous le sommes toujours.
Donne-moi le nom que tu m'as toujours donné.
Parle-moi comme tu l'as toujours fait. N'emploie pas un ton différent,
Ne prends pas un air solennel ou triste.
Continue à rire de ce qui nous faisait rire ensemble.
Prie, souris, pense à moi, prie pour moi.
Que mon nom soit prononcé à la maison comme il l'a toujours été,
sans emphase d'autre sorte, sans une trace d'ombre.
La vie signifie tout ce qu'elle a toujours signifié.
Elle est ce qu'elle a toujours été.
Le fil n'est pas coupé.
Pourquoi serais-je hors de ta pensée ?
Simplement parce que je suis hors de ta vue ?
Je t'attends, je ne suis pas loin, juste de l'autre côté du chemin.
Tu vois, tout est bien.

H. SCOTT

SOUVENIRS...

En avril 1972 paraissait la revue d'école " S.O.S. CERVEAUX " qui consacrait un article à Gilbert Muller et à son récent mariage. En voici le texte.

APRES B.B... C.C... VOICI D.D.

Avoir fléché tant de jeux de pistes et ... tomber sous la flèche de Cupidon, c'est un comble !

Si la flèche ne l'a pas manqué, la plume du chroniqueur de service ne peut se permettre de le rater. Roi du calembour, bon cuisinier saisonnier, homme des bois, habile manieur du pinceau et du fusain et ... nouvellement admirateur et amoureux fervent d'une "bonne".

S'il est un des derniers "Globe-Trotter" de la Province, nous nous en voudrions de ne pas le faire encore un peu marcher.

Ce court portrait désigne à lui seul un de nos maîtres d'école, interviewons.

POURQUOI VOTRE MARIAGE EN 1972 ?

D'aucuns considérant cette nouvelle comme incroyable, je l'ai associée à une exception du cours du temps, puisque c'est une année bissextile.

ETES-VOUS CONSCIENT QUE CETTE NOUVELLE A EXPLOSE COMME UNE BOMBE PARMIS VOS CONFRERES ?

Je suis conscient qu'ils sont parfois inconscients, parce que les bombes à retardement, heu ... enfin, cela existe.

QUELLES FURENT LEURS REACTIONS ?

Parmi mille quolibets, certains cherchaient la mèche, d'autres restaient sceptiques, et d'autres, parfois, m'apportaient tous leurs encouragements.

DEPUIS COMBIEN DE TEMPS CONNAISSEZ-VOUS VOTRE FUTURE ?

Depuis 24 lunes.

A QUELLE OCCASION L'AVEZ-VOUS RENCONTREE ?

C'est lors d'un déraillement que ...j'ai trouvé ma voie.

POURQUOI AVOIR ATTENDU 43 ANS POUR DEFRAIER LA CHRONIQUE MATRIMONIALE ?

Quoique n'étant pas "devin" ... je dirais comme le "taste-vin" : ce sont les années qui font le bon vin.

LA LIBERTE, QU'EST-CE QUE CELA REPRESENTE POUR VOUS ?

C'est un mot qui ne devrait pas ... avoir de racine. Mais vu le sens de votre question, je répondrai qu'un bon choix n'est pas un enchaînement.

AU POINT DE VUE MARIAGE, QUEL EST VOTRE CONSEILLER PREFERE ?

Le temps !

EST-IL EXACT QUE PLUSIEURS SEJOURS AU CAMP DE SAINT-LOUIS SONT UN TREMPLIN IDEAL POUR LE MARIAGE ?

Oui, ils vous gardent ... votre jeunesse, votre gaieté... surtout lors des orages et ... des coups de foudre.

Y A-T-IL UN RAPPORT ENTRE VOTRE MARIAGE ET LE FAIT QUE VOUS ETES DEvenu CUISTOT AU CAMP ?

Peut-être est-ce le fait de vivre toujours dans "la tente".

VOUS CONNAISSEZ PARFAITEMENT LE LUMBAGO; QUEL EST LE MEILLEUR REMEDE POUR S'EN GUERIR ?

C'est un mauvais coucheur dont se marrent parfois les "chineurs". Remède : massage et repos.

EST-CE DANS CE BUT QUE VOUS AVEZ CHOISI JUSTEMENT UNE INFIRMIERE ?

J'étais "infirmier hier" et, heureuse coïncidence, grâce aux massages de l'infirmière d'aujourd'hui, j'espère ne plus l'être demain.



NE PENSEZ-VOUS PAS QU'AVEC LE MARIAGE, VOTRE VOITURE
DEPASSERA SA MOYENNE KILOMETRIQUE ACTUELLE ?

Non, car je n'ai jamais été "rouleur".

QUEL EST VOTRE PASSE-TEMPS PREFERE ?

La peinture, quand la muse m'amuse. La pêche.

ETES-VOUS BON PECHEUR ?

Pour le poisson d'avril, sûrement. Sinon, en réalité ... les poissons
deviennent trop malins, ils savent lire entre les lignes.

QUELS JEUX PREFEREZ-VOUS ?

Le scrabble, les mots croisés et ... en tête à tête, le 421, pour les deux D.

A VOTRE MARIAGE, VOUS AVEZ INVITE LES CELIBATAIRES.
POURQUOI ?

Peut-être sera-ce aussi pour eux l'occasion d'un déraillement.

AVEZ-VOUS UN MESSAGE A LEUR TRANSMETTRE ?

Il ne faut jamais dire : Fontaine, je ne boirai pas de ton eau !
Ils vous retournent eux aussi un message :
En avril, ne te découvre pas d'un fil,
En mai, fais ce qu'il te plaît.

Tous ses confrères présentent à Monsieur Gilbert
Muller et à Madame, ex-Mademoiselle Danielle
Durdu, leurs meilleurs voeux et souhaits.
Que la journée du 4 avril soit l'augure d'un
avenir heureux !

F.Marlaire, P.van Peteghem, J-P.Storms.

Au revoir

La dernière note s'éteint
Comme une flamme entre deux doigts
Reste le silence
Et un sourire ...
Tout commence.

PASSAGE DE "L'OISEAU BLEU" : LE PAYS DU SOUVENIR.

Grand-maman Tylyl : Chaque fois que vous pensez à nous,
nous nous réveillons et nous nous revoyons ...

Tylyl : Comment, il suffit que ...

Grand-maman Tylyl : Mais voyons, tu sais bien ...

Tylyl : Mais non, je ne sais pas ...

Grand-maman Tyl. (à grand-papa Tyl.) : C'est étonnant,
là-haut ... ils ne savent pas encore ...
Ils n'apprennent donc rien ? ...

Grand-papa Tyl. : C'est comme de notre temps ...

Les Vivants sont si bêtes quand ils parlent des autres.

Tylyl : Vous dormez tout le temps ?

Grand-papa Tyl. : Oui, nous dormons pas mal, en attendant
qu'une pensée des Vivants nous réveille ...

Ah ! C'est bien bon de dormir, quand la vie est
finie ... Mais il est agréable aussi de s'éveiller
de temps en temps ...

Tylyl : Alors, vous n'êtes pas morts pour de vrai ? ...

Grand-papa Tyl. : Que dis-tu ? ... Qu'est-ce qu'il dit ? ...

Voilà qu'il emploie des mots que nous ne comprenons
plus ... Est-ce que c'est un mot nouveau, une
invention nouvelle ? ...

Tylyl : Le mot "mort" ... ?

Grand-papa Tyl. : Oui; c'était ce mot-là ... Qu'est-ce que ça
veut dire ?

Tylyl : Mais ça veut dire qu'on ne vit plus ...

Grand-papa Tyl. : Sont-ils bêtes, là-haut ! ...

Souvenirs de troisième primaire

Il y a neuf ans, j'étais en troisième primaire dans la classe de Monsieur Muller, avec Jean-Philippe. Nous étions hauts comme trois pommes.

Aujourd'hui, j'ai dix-huit ans et je me demande pourquoi mes souvenirs de petite fille me sont revenus si intacts dès que je les ai rappelés.

Jamais, nous n'aurions manqué le bonjour du matin à "Monsieur", qui surveillait le premier foot des garçons. Je reverrai toujours le chemin bordé d'arbres filant vers l'horizon : c'était nos débuts dans le tracé des perspectives.

Et la suprême récompense : laver le tableau quand on a tout rangé et qu'on a les bras croisés.

Monsieur Muller était un vrai maître : il a eu l'art de nous apprendre les tables de multiplication et les conjugaisons, bien ingrates leçons de la troisième primaire. Notre classe était, disait-il, sa préférée.

Sans doute a-t-il su vraiment aimer, toucher, comprendre les gosses que nous étions, à tel point que, pendant des années, j'ai passé toutes mes récréations à l'accueil sur la chaise en face de son bureau. Ce qui se racontait était sûrement du petit quotidien d'enfant mais ce qui a compté et dont je me souviens aujourd'hui, c'était l'humour souriant et la bonté attachante d'un adulte heureux de vivre.

Dans mon cahier de religion de troisième primaire que j'ai été rechercher hier soir au grenier, voici la prière qu'il nous avait fait copier pour l'Ascension : "Dieu, notre Père, tu nous invites à une grande fête où tout est gratuit, une fête qui ne finira jamais. Tu ne forces personne. Tu ajoutes toujours "si tu veux". C'est le royaume de l'amour de Dieu. Pour y entrer, il faut ouvrir ses mains et son coeur".

Au nom de tous les petits qui sont passés dans votre classe, merci Monsieur Muller de nous avoir parlé la langue du coeur.

Isabelle BILQUIN.



C'est en troisième primaire que Gilbert est apparu dans ma vie. Dès le premier jour de notre rencontre, il est devenu pour moi un véritable rayon de soleil. Pour moi, comme pour beaucoup d'autres, une image reste gravée dans ma mémoire, celle d'un homme qu'on ne peut décrire autrement que parfait.

Un professeur sans pareil, une aide indispensable à l'accueil de Saint-Louis, un père, un ami et un mari exceptionnels, la joie de vivre personnifiée, il était tout à la fois.

C'est d'un homme comme lui dont ils ont besoin là-haut !

Gilbert, garde ta bonne humeur et fais-les rire. Jusqu'au jour de nos retrouvailles, tu seras mon meilleur souvenir !

Anne-Sophie GILLAIN



ESPOIR

Regarde là-bas
Au loin
Plus loin que l'horizon
Plus loin que les étoiles
Plus loin que l'univers.

Regarde là-bas
Au loin
Presque dans la nuit
Brille une petite lumière
Pas bien forte
Vacillante
Presque morte

Regarde
Retiens ton souffle
Attention !
Cette petite flamme
Là-bas, au loin
Au très loin

Elle porte un nom :
Espoir.

